CONDITIONS DU JOURNAL

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE

Edition quotidienne (par an) $4.00
Edition hebdomadaire " 1.00

Les annonces sont insérées aux taux —suivants : —

Par ligne 1ère insertion..... 0 10
" Chaque insertion subséquente 0 05
" Trois insertions par semaine.. 0 06
" Deux " " " 0 07
" Une " " " 0 08

Conditions spéciales pour annonces à —longs termes —

Réclames: 10 centins par ligne chaque —insertion —

MARDI 23 AVRIL 1889

L'hon. J. A. Chapleau, sécrétaire d'Etat, arrivera à Montréal, mercredi prochain, 24, à 8½ heures du soir.

Le comité qui s'est formé pour sa réception, ira le recevoir à la gare Bonaventure, pour revenir avec lui au St. *Lawrence Hall*, où une adresse lui sera présentée.

La chambre des Communes a adopté, hier, en seconde lecture, après avoir rejeté un amendement de M. Laurier, la résolution relative à un service de steamers entre la Colombie Anglaise, les colonies Australiennes et la Nouvelle-Zélande.

Elle a également adopté en seconde lecture, les deux autres résolutions relatives au service de steamers entre la Colombie Anglaise, la Chine et le Japon, et à un service de steamers rapide entre le Canada et le Royaume-Uni.

Elle avait préalablement rejeté un amendement de M. Jones, (Halifax), tendant à ce que le service fut réduit à 17 nœuds à l'heure, et un amendement de M. McMullen, ayant pour but de déclarer " que le service actuel des lignes Allan, Beaver et Dominion suffit amplement aux besoins du pays."

La chambre s'est ensuite formée en comité des subsides, et a voté un grand nombre de crédits supplémentaires.

Sur la proposition de Sir John A. Macdonald, la chambre discutera aujourd'hui en comité, le projet de règlement des frontières d'Ontario, et le projet de la construction du chemin d'Harvey à Salisbury.

C'est décidément le samedi, 4 mai, que M. Erastus Wiman doit venir à Ottawa pour expliquer aux habitants de la capitale, les beautés de l'annexion commerciale, et pour les engager à accepter sans se faire trop prier, une révolution qui serait la ruine d'Ottawa.

Et dire que c'est la chambre de commerce d'Ottawa, qui a invité M. Wiman à venir faire cette démonstration !

Il semble que le parti libéral soit en pleine scission à Montréal.

M. Beaugrand dont on connait le peu de sympathie pour M. Mercier, vient d'inviter les mécontents à un grand dîner politique.

On cite parmi eux, l'hon, sénateur Thibaudeau, l'hon. R. Laflamme, MM. L. O. David, M. P. P, et Larue, M. P. P. Lafontaine, M. P. P. Geoffrion, C. R. Bernier, M. P., et représentant de St. Hyacinthe au parlement fédéral.

M. Robidoux, M. P. P. qui a été dès le début, l'instigateur du mouvement, est dit-on redevenu maintenant, l'un des meilleurs amis de M. Mercier, et ne figure pas sur la liste des invités de M. Beaugrand.

On s'attend à une campagne énergique de la part de la *Patrie* pour la restauration du programme libéral, à l'encontre des compromissions et des équivoques du gouvernement soi-disant national.

Il faut croire que ces bruits ont un fondement sérieux, puisque l'*Electeur* s'est déjà mis sur la défensive, et commence à répondre dans un long article aux futures attaques des nouveaux *bolters*.

M. C. W. Anderson était au nombre des passagers du *Sardinian*, qui sont débarqués avant hier à Halifax.

L'approbation que nous avons donnée à M. Wiman, économiste, à propos de ses judicieuses observations sur les excès de la concurrence, ne doit que nous pousser davantage à avoir l'œil sur la façon dont M. Wiman apôtre de l'annexion commerciale, entend pour le Canada, les conséquences de cette annexion.

Il est permis de craindre en effet, que M. Wiman ne soit d'autant plus prêt à se consoler de la ruine inévitable de toutes nos manufactures canadiennes, qu'il verrait là sans doute, un moyen de diminuer la *surproduction* sur le continent américain,

C'est à peu près dans le même sens que M. R. Hitt a déclaré récemment au congrès, que le jour où l'union commerciale serait un fait acquis, les produits des Etats-Unis ne tarderaient pas à absorber le marché canadien au détriment de tous les autres.

Voilà qui doit nous donner à réfléchir. Nous sommes d'avis comme tout le monde, que la *surproduction* est un mal. Mais nous n'avons aucune envie d'une réforme qui commencerait par tuer nos manufactures canadiennes, au profit de celles des Etats-Unis.

Chacun pour soi, chacun chez soi, telle est, en matière de commerce international, la devise du sage. Commençons par rester maîtres chez nous et n'allons pas nous jeter imprudemment dans la gueule du lion.

Les journaux de Québec, annoncent à qui mieux mieux, que sir Adolphe Caron est arrivé jeudi dernier dans cette ville.

Cependant, sir Adolphe Caron était jeudi à la chambre des communes et nous pouvons affirmer à nos confrères que depuis lors, il n'a pas quitté Ottawa.

Les journaux français nous apprennent, que Félus Pyat a protesté, lui aussi, contre la décision du gouvernement français, de soumettre le procès du général Boulanger à la juridiction du sénat.

Mais il n'a pas protesté dans le même sens que les autres, car il voudrait que le général Boulanger fut déféré à une commission militaire.

En voilà un qui est pour la justice expéditive !

SAINT-JEAN N-B.

Le 1er juillet prochain sera pour la ville de Saint Jean, Nouveau Brunswick, un jour mémorable. Ce jour là auront lieu l'annexion de la city de Portland à la ville de Saint-Jean, dont la population réunie sera de 50,000 âmes, et l'inauguration de la ligne courte du Pacifique qui mettra Saint Jean en communication directe avec Montréal, la grande métropole commerciale du Canada. Saint Jean sera alors le principal port d'hiver canadien et les citoyens de cette ville voient déjà un avenir brillant qui fera du port de Saint Jean un Liverpool américain.

Afin d'attirer l'attention publique sur ces deux faits importants, le *Sun* de Saint Jean publie un numéro de luxe de vingt quatre pages contenant l'historique détaillé de la ville. les annonces de ses manufacturiers et de ses commerçants et une carte des chemins de fer qui sillonnent les provinces maritimes.

A l'instar d'Ottawa, Saint Jean s'occupe actuellement d'organiser une exposition annuelle régulière, et le premier juillet prochain sera célébré par un carnaval de dix jours. Fondée au commencement du siècle, la ville de Saint Jean avait déjà, en 1819, une chambre de commerce régulièrement organisée. En 1856, ses commerçants s'occupaient d'abréger la journée de travail, et une association, dont sir Léonard Tilley fut le premier président, fut fondée en ce but en 1857.

En 1878, à la veille des élections générales, les conservateurs de Saint Jean qui n'avaient pas d'organe quotidien dans la presse, fondèrent le *Sun* pour lutter contre les trois organes libéraux. Les premiers rédacteurs de ce journal furent MM. Stewart et Livingstone, et plus tard M. Foster, aujourd'hui ministre des Finances. L'entreprise du *Sun* a réussi et aujourd'hui ce journal fait honneur à ceux qui l'ont fondé et aux conservateurs du Nouveau Brunswick Il est en pleine voie de succès et surveille d'un œil jaloux les intérêts commerciaux de la ville de Saint Jean.

TELEGRAMMES

L'EXODE DE BOULANGER

Son proces durera jusqu'en juin

LE GENERAL EST-IL TOUJOURS ELIGIBLE ?

LORD BROWNLOW

M GOLDWIN SMITH

Le tzar sous l'obsession de la dynamite

L'IMPERATRICE D'AUTRICHE A ISCHL

Le départ du général Boulanger

NEW-YORK, 22—Le correspondant du *New-York Herald* lui télégraphie que les journaux boulangistes, notamment la *Presse* et le *Gaulois*, se livrent à de grands efforts pour expliquer que le général Boulanger quitte la Belgique d'une façon toute volontaire. Le *Gaulois* prétend qu'il ne va faire en Angleterre qu'une excursion momentanée et qu'il reviendra à Bruxelles.

Mais il résulte des explications du comte Dillon, que le général Boulanger ne s'est décidé à partir que sur le désir du gouvernement belge. Autrement dit, on lui a courtoisement donné le choix entre s'en aller de bonne volonté, ou s'en aller entre deux gendarmes, et il a préféré la première solution.

Le correspondant du *New-York Herald* dit qu'il est tout à fait amusant de penser que ce fanatique adversaire du gouvernement responsable en est réduit à se réfugier dans la terre classique du parlementarisme. Il émet ironiquement l'espoir qu'en contemplant le fonctionnement du gouvernement anglais dont il ne paraît pas avoir le moindre soupçon, le général Boulanger se réconciliera avec les institutions libres.

Il pense que ce nouvel exode va placer le général dans des conditions très difficiles. Le peuple français n'a pas, du moins en général, l'esprit navigateur. La nécessité de traverser le canal sera pénible aux boulangistes, et il est probable que la crainte du mal de mer sera de nature à refroidir leur zèle et à rendre leurs visites moins fréquentes.

Le procès Boulanger

PARIS, 22—On ne croit pas que le procès Boulanger puisse être terminé avant le mois de juin. La commission d'instruction a une masse énorme de pièces à dépouiller, et quand l'instruction sera close, la procédure légale en matière de contumace imposera un délai de vingt jours entre l'arrêt de mise en accusation et l'ouverture du procès.

Le général Boulanger toujours éligible

PARIS, 22—Le *Soleil* vient de faire une découverte juridique curieuse.

Si le général Boulanger est condamné par le sénat, sa condamnation entraînera la perte des droits civils et politiques. Mais n'ayant été jugé et condamné que par contumace, il pourra rentrer en France la veille des élections et déclarer qu'il vient purger sa contumace.

Par ce seul fait, les effets de la condamnation seront anéantis jusqu'à ce qu'il ait été rendu un nouveau jugement contradictoire ; et comme ce jugement ne pourrait pas être rendu avant un certain laps de temps, le général Boulanger sera légalement éligible le jour du vote.

M. Parnell et le "Times"

LONDRES, 22—Le *Times* a virtuellement mis fin à la poursuite de M. Parnell, en faisant, devant la cour, l'offre de £5,000 de dommages intérêts, ce qui équivaut à s'avouer coupable, et ce qui dispense M. Parnell de toutes preuves ultérieures.

Il restera à la cour à décider si la somme offerte est suffisante. M. Parnell insiste pour que le *Times* soit condamné à payer tous les frais de la défense du parti irlandais devant la commission d'enquête ; et les jurisconsultes sont unanimement d'accord sur le bien fondé de cette demande.

Le procureur général Webster commence un peu tard à se rendre compte de la sottise qu'il a faite en se chargeant de la cause du *Times*. Il continuera, néanmoins, à siéger jusqu'à la clôture de l'enquête ; mais il a refusé d'intervenir dans le procès pour libelle.

Un nouveau vice-roi d'Irlande

LONDRES, 22—Il est certain que la succession de lord Londonderry, vice-roi d'Irlande, sera donnée à lord Brownlow. Lord Brownlow est âgé de 45 ans. Il a servi dans l'armée, mais il n'a jamais occupé d'emploi politique.

D'après une dépêche plus récente, lord Brownlow dément que la vice-royauté d'Irlande lui ait été offerte.

Encore M. Goldwin Smith

LONDRES, 22—M. Goldwin Smith a adressé au *Times* une nouvelle lettre sur le bill des Jésuites et sur la question irlandaise, dans laquelle il dit que les excès commis dans la province de Québec montrent le danger que le *home rule* ferait courir au protestantisme en Irlande.

Cette lettre n'a causé aucune impression.

Depuis la désastreuse affaire Pigott, le public anglais ne veut plus entendre parler de la polémique anti-irlandaise.

Les craintes du Tzar

ST. PETERSBOURG, 22—Le tzar est en proie à une vive agitation nerveuse, qui donne des craintes pour sa santé, par suite de l'impression où il est que sa vie est menacée à tout instant et qu'il finira comme son père, Alexandre II.

La santé de l'impératrice d'Autriche

VIENNE, 22—Le voyage de l'empereur François-Joseph, à Berlin, a été contremandé, par suite de la santé de l'impératrice.

Depuis son séjour à Ischl, la santé de l'impératrice s'est aggravée. Elle est placée sous les soins du prof. Krafft Ebing, qui a déjà soigné la duchesse de Cumberland pour une maladie semblable. Le prof. Ebing espère qu'il se produira une amélioration graduelle dans l'état de la malade. Mais l'impératrice passe des jours entiers sans parler et sans faire un mouvement.

Si sa santé s'améliore, elle ira prendre les eaux de Wies-Baden ; mais on fait des préparatifs pour le cas où elle deviendrait plus malade, afin qu'elle puisse sortir momentanément en Styrie.

La *Gazette de France* qui est sans pitié à déterré contre M. de Beaurepaire, le nouveau procureur-général de Paris, un petit fait d'indélicatesse, assez fâcheux, pour un magistrat d'un ordre aussi élevé.

Il paraît qu'en 1873, étant rédacteur du journal républicain l'*Avenir de la Sarthe*, M. de Beaurepaire aurait décacheté une lettre privée, adressée au rédacteur du journal, l'*Union libérale de la Sarthe*, et se serait servi dans sa polémique, des indications qu'elle contenait. Il s'en suivit un duel, à la suite duquel les témoins déclarèrent que M. de Beaurepaire avait manqué à toutes les lois de l'honneur.

L'excès du reportage conduit vraiment à d'intolérables abus. Un des principaux fonctionnaires du département de l'eau, à Montréal, monsieur Chs. Lapierre, a disparu depuis quelques jours. Il avait la réputation d'un fort honnête homme. Les reporteurs ne s'en sont pas moins mis en campagne, comme c'était leur droit, pour avoir des renseignements sur sa mystérieuse disparition. Mais voici où l'abus prend des proportions tout à fait insupportables. Un M. Dufresne, auditeur à l'hôtel de ville commence par expliquer que les comptes de Lapierre étaient parfaitement en ordre ; il ajoute qu'il n'y a aucune raison de croire qu'il eût un déficit, ni qu'il ait commis aucune fraude. Cependant il ajoute que si Lapierre avait commis une fraude, ce ne pourrait être que de telle ou telle manière ; et les journaux expose longuement le vol que ce malheureux homme, qui est peut-être mort d'accident, aurait pu commettre s'il avait été un malhonnête homme.

C'est ce qu'on peut appeler le comble du jugement téméraire.

Le voyage de Guillaume II en Angleterre

Il n'y a plus à en douter ! Le voyage du comte de Bismarck a eu un résultat ; le jeune diplomate a réglé de point en point tous les détails de la visite navale que l'empereur Guillaume va faire en Angleterre, accompagné de son frère et du comte Herbert de Bismarck lui-même.

Vers le milieu de juillet, les eaux du Solent verront la plus colossale revue navale des temps modernes. Une véritable Armada auprès de laquelle, celle du vieux roi d'Espagne ne serait plus qu'une collection de coquille de noix !

Les rangs de la petite escadre allemande qui accompagnera son Empereur seront, il est vrai, amoindris des trois cuirassés qui ont sombré, corps et biens, sur les récifs de la rade d'Apia ; et si les éperons de ceux qui restent, en fendant les flots qui servent encore de linceul à la grande carcasse du *Kurfurt*, peuvent réveiller les ombres des 300 marins qui ont péri dans ce pacifique naufrage, ces morts auront au moins la satisfaction d'un *bout de l'an* solennel !

Le programme du spectacle est aussi formidable que possible.

Il y aura vingt-huit cuirassés de premier et de second rang (six de plus que pour les grandes manœuvres de l'an dernier) ; vingt-neuf grands croiseurs qui serviront de cavalerie légère à cette formidable escadre anglaise.

De plus, soixante-cinq torpilleurs, cinq cuirassés gardes-côtes et vingt-huit canonnières-côtières.

C'est-à-dire le total effroyable de cent cinquante-cinq bâtiments de guerre avec un nombre incalculable de canons Hotchkiss, de mitrailleuses, de tubes torpilles et un rôle général d'équipage de dix-sept à dix-huit mille marins.

Mais c'est précisément là où le bât blesse l'amirauté anglaise ; car ce ne sont pas les vaisseaux, ce sont les marins qui manquent à l'Angleterre !

Je vais sans doute étonner beaucoup de lecteurs en leur affirmant que la France a 30,000 marins inscrits de plus que l'Angleterre. Et ce résultat est obtenu par cette inscription maritime qui est peut-être bien la seule institution de laquelle les Français puissent dire que l'Europe la leur envie !

Si l'Angleterre devait aujourd'hui même faire face aux dangers d'une grande guerre maritime, la première mesure à prendre serait le retour, par voie parlementaire, aux anciennes méthodes et de "presser". De cette façon, on verserait dans le service de l'Etat tous les marins du commerce.

Et ce ne serait peut-être pas aussi facile qu'aux temps de Collingwood et de Nelson. Aujourd'hui, les marins du commerce ne sont plus aussi bien préparés qu'autrefois au maniement des navires de guerre modernes, qui exigent toujours des connaissances spéciales et même des diplômes de mécanicien ou d'ingénieur.

Rien que dans le personnel des chauffeurs des *stockers*, il manque à l'heure actuelle un millier d'hommes à la marine militaire anglaise. Et ce n'est point là un déficit à dédaigner, comme vient de le prouver la catastrophe d'Apia, qui est exclusivement due au manque d'expérience des chauffeurs et des mécaniciens de la marine allemande.

Ce n'est point par intuition que la frégate anglaise le *Calliope* a échappé au désastre, mais uniquement parce que les *stockers* et les mécaniciens anglais connaissent leur métier.

Ces grandes perturbations atmosphériques des tropiques n'arrivent pas sans crier gare et les variations barométriques préviennent toujours les observateurs huit à dix heures à l'avance.

Quand le baromètre a commencé à avertir les marins de la baie d'Apia, le *Calliope*, qui avait déjà une de ses chaudières sous pression pour sa lumière électrique, a immédiatement mis les autres en chauffe ; le capitaine anglais a même fait prévenir ses collègues allemands du danger qui les menaçait et leur fit savoir en même temps qu'il gagnait la haute mer. En une heure quarante minutes, le *Calliope* était sous vapeur et filait.

Mais comme il faut aux chauffeurs allemands de sept à huit heures pour allumer leurs feux et obtenir la pression nécessaire, quand l'ouragan est arrivé, les hélices allemandes n'ont pas pu tourner et les cuirassés sont allés à la côte !

Voilà la vérité.

Et je dirai même—mais en passant seulement—que la même chose a lieu régulièrement dans la marine italienne... camme on l'a vu (et noté à l'amirauté anglaise) lors de la grande revue de Naples.

Pourtant, comme la grande revue de Spithead n'arrivera pas aussi brusquement que le cyclone de la baie d'Apia et que les bureaux de Whitehall préparent déjà leur mobilisation, on trouvera toujours assez de marins à montrer au jeune empereur d'Allemagne, qui rentrera à Berlin après avoir constaté *de visu* de quelles forces sa grand'mère dispose sur mer.

A TRAVERS LES JOURNAUX

*** La *Gazette* se montre peu favorable à la concession du service des malles à la compagnie Anderson. Elle soutient qu'à égalité d'offres, la priorité appartient de droit à la compagnie Allan, et elle critique l'idée de recourir à des bâtiments d'une vitesse de vingt nœuds à l'heure. Elle dit que la compagnie Allan avait bien raison de se borner à proposer une vitesse de dix-sept nœuds, et que le pays doit désirer que les nouveaux *steamers*, ne servent pas seulement aux lettres et aux passagers, mais qu'ils soient appelés à rendre aussi des services au commerce.

*** Le *Globe* s'étonne qu'un mauvais plaisant ait demandé s'il soutiendrait M. Mowat aux élections prochaines. Il dit que depuis seize ans M, Mowat a administré les affaires d'Ontario de telle manière que son gouvernement peut être présenté aux autres provinces, et même au monde entier, comme le modèle d'un gouvernement économique, prudent, progressif, avisé et heureux."

Le *Free Press* continue à protester contre le chemin de fer d'Harvey à Salisbury. Il demande pourquoi on construit aux frais du Dominion un chemin de fer inutile dans le Nouveau-Brunswick, tandis que dans Ontario et dans Québec, les municipalités ou le gouvernement local, sont sollicités de voter des subventions aux voies ferrées. Il ajoute que le fait que la compagnie du Pacifique refuse de se charger de cette ligne, est la meilleure preuve qu'elle ne peut servir à rien, et qu'elle ne donnerait que des déficits.

Le *Free Press* est mal renseigné sur ce dernier point puisque la compagnie du Pacifique a consenti à payer pour la ligne d'Harvey à Salisbury, un loyer annuel de $73,400, à partir de la vingtième année,

*** Le *Monde* dit à propos de l'arrestation de Morrison :

"Comme on le verra par nos dépêches de Sherbrooke, Morrison a été arrêté, hier après-midi, à Marsden, par le constable McMahon, accompagné du guide Leroyer.

Nous félicitons ces deux officiers de la justice sur leur acte de bravoure, car le fugitif ne s'est pas laissé prendre de bonne grâce,—il y a eu effusion de sang.

L'arrestation de ce criminel met fin à un scandale judiciaire, qui ne pouvait plus continuer sans compromettre à toujours la dignité et l'honneur des représentants de la Couronne."

*** La *Patrie* félicite tout le monde.

"Morrisson est arrêté, dit-elle, grâce aux efforts persistants du gouvernement et de ses officiers qui ne se sont laissé détourner de leur devoir ni par les menaces, ni par les insultes, ni par les colomnies, la justice a suivi son cours et le meurtrier a été arrêté pour subir son procès.

Nous félicitons hautemeat le gouvernement et le procureur-général de la façon énergique dont ils ont imposé le respect de la loi à tous les révoltés de toutes les catégories qui cherchaient à protéger un homme coupable d'un crime punissable de la corde."

Et elle ajoute :

"Le juge Dugas est bien vengé enfin." Elle termine par cette figure hardie :

"Morrisson va être jugé à Sherbrooke et son sort est entre les mains de la justice.

Qu'elle soit faite."

*** La *Gazette* dit de son côté :

"L'arrestation de Donald Morrisson qui venge partiellement la méthode employée dernièrement pour l'amener devant le tribunal est un fait dont la province doit se féliciter.

Quelque soit le résultat du procès, l'administration de la justice doit être félicitée d'avoir mis un terme à un état de choses qui depuis longtemps devenait un sujet de reproche."

*** On lit dans le *Canadien* :

"La *Presse* de New-York publiait dernièrement une note contenant une suggestion qui mérite d'être prise en sérieuse considération. Ce journal a reçu de Paris des lettres d'Américains résidant dans la capitale française, qui exposent très clairement l'utilité qu'il y aurait d'envoyer à l'exposition un certain nombre d'ouvriers intelligents appartenant aux diverses industries des Etats-Unis. Après un séjour de quelques semaines pendant lesquelles ils étudieraient, chacun dans sa spécialité, les produits et les procédés des autres nations, ils reviendraient avec l'esprit plus large et avec des connaissances nouvelles qui pourraient trouver ici une très heureuse application.

Les dépenses qu'à occasionnerait une pareille mesure seraient certainement de peu d'importance, comparés avec les avantages qui en résulteraient pour le pays, pour les classes ouvrières particulièrement, et elles seraient aisément couvertes par souscriptions. L'Angleterre a pris l'avance, et déjà mille livres sterling, soit $5,000, ont été réunies sans difficulté pour envoyer deux cent cinquante ouvriers à Paris. D'autres groupes sont en train de se former et les contributions affluent. Sans doute cela coûterait plus cher pour les Américains à raison des frais de voyage, mais dans une affaire de ce genre la différence ne doit pas être un obstacle ; les ressources ne manquent pas, et on trouverait en un clin d'œil, cela ne fait pas de doute, l'argent nécessaire pour subvenir largement aux dépenses de ce pèlerinage du travail."

*** L'*Electeur*, consacre un article de trois colonnes à la défense et à la glorification de M. Mercier, après avoir rappelé que l'opposition a épuisé pendant la dernière session, tout un arsenal d'attaques, l'*Electeur* dit avec optimisme.

"Le public a été témoin de ses échecs. Loin d'avoir fait la moindre brèche à la force du ministère, tous ses grands efforts ont abouti le plus misérablement : la majorité ministérielle n'a fait que s'accroître ; on a même vu, à la fin de la session, un député de l'opposition, M. Baldwin, confesser humblement qu'il avait tout le temps voté contre ses opinions en votant non confiance dans le gouvernement et nous avons de bonnes raisons de croire que ce cri du cœur est secrètement partagé par plusieurs membres de la minorité."

Il ajoute :

"On ne fera croire à personne qu'il y a parmi les partisans de l'hon. M. Mercier des hommes qui manquent de confiance en l'homme qui a fait leur parti ce qu'il est.

'Libéraux comme conservateurs-nationaux ont une aveugle confiance en leur chef ; ses amis ne songent nullement à troubler le repos auquel l'oblige sa santé altérée par le travail excessif auquel il s'est livré depuis quelques années.

Ce sont là de belles illusions ; et si l'*Electeur* prend soin de se renseigner sur ce qui se passera en dehors de son petit groupe, et par exemple dans le sein du parti libéral à Montréal, il s'apercevra que l'optimisme a cessé d'être de saison, et que les affaires du gouvernement Mercier commencent à branler fortement dans le manche.

L'administration de notre journal ne sera responsable d'aucun compte contracté en son nom à moins d'un ordre signé par le directeur.

L'administration ne reconnaîtra aucun reçu donné en son nom à moins que tels reçus soient donnés par nos collecteurs autorisés.

L'ADMINISTRATION.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse, Tarrière

—MAGASINS :—

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88.

Essayez la SAVARINA

Remede infaillible contre les vers

N'employez que la Savarina, puisque destructeur des vers.

N'employez que le PIN ROUGE contre la Bronchite, la Toux, les Rhumes. Plus de toux, plus de rhumes depuis la découverte du PIN ROUGE.

PHARMACIE ·.· SAVARD

Agent des célèbres Lunettes de Frank Lazarus. Prescriptions des médecins et recettes de Famille soigneusement remplies.

Coin des rues Clarence et Dalhousie

AVIS SPECIAL

Ayant déménagé dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mon assortiment de

Monuments en Marbre et Granit aux prix coutants.

afin d'épargner les frais de transport. Les personnes qui désirent des monuments trouveront avantageux de venir me faire une visite.

Atelier de Marbre et Granit de la Cité

R. BROWN, Prop. 26 rue York

119 RUE RIDEAU

CLAQUES Pour Dames

25cts 25cts 25cts

CHAS. J. BOTT,

MODES DU PRINTEMPS

DE BUTTERICK

MAINTENANT :-: REÇUES

Délincateurs, catalogues, et feuilles des modes Européennes et Américaines de Butterick maintenant en vente

Chez ACKROYD

DEMENAGE AU NUMERO

134 RUE SPARKS Ottawa

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

BAKER'S

Breakfast Cocoa.

Cacao, garanti absolument pur, dont l'excès de l'huile a été extrait. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, facile à digirer, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers

W. BAKER & CO., Dorchester, Mas.

Nouveau magasin de Chaussures

J'invite le public à venir me faire une visite. Je tiens aussi plusieurs hommes pour ouvrages de pratiques—satisfaction garantie.

G. GLAUDE,
Rue Dalhousie.

CHEAPSIDE

Veuillez, s'il vous plait, venir profiter de notre vente à bon marché de

Nouveaux Dolmans
Nouveaux Pardessus
Nouveaux Gilets
Nouveaux Jersey
Cette Semaine

GANTS DE KID

La plupart des marchands prennent un profit aussi élevé sur les gants de Kid que sur les autres marchandises.

NOTRE GRAND SUCCES dans cette branche vient de ce que nous faisons une étude spéciale des gants. Nous les achetons en grande quantité des fabricants eux-mêmes, et nous les payons comptant.

Nous les marquons à un très petit profit, et nous en vendons vingt paires contre les autres marchands une. Conséquemment nous sommes plus que satisfaits.

DUPUIS & NOLIN

FAITES FAIRE VOS

PHOTOGRAPHIES

—EN—

COSTUMES :-: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe

AU STUDIO DE

PITTAWAY & JARVIS

117 RUE SPARKS

Téléphone 361

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITÉE. — UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIER CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.**

CUSHING & CO.

No. 548 Rue Sussex.

REMEDE DE PINUS

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et prévent sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

COMPAGNIE D'ASSURANCE — DU CANADA — "CITIZENS"

FONDEE EN 1864

BUREAU PRINCIPAL : Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS," 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS :

Hon. J. J. C. Abbott, Sénateur, Président
Andrew Allan, Ecr., Vice-Président.
Robert Anderson, Ecr | Arthur Prevost, Ecr
Alp. Desjardins, M. P. | J. O. Gravel, Ecr.
H. Montagu Allan, Ecr.
William Smith, s-crétés.
G. E. Hart, gérant général

CAPITAL SOUSCRIT - $1 009,800.00
Dépôt au gouvernement fédéral 122,840 00

G. W. SEGUIN, Sous agent. EDWARDS KING, Agent de ville.

27 RUE SPARKS, OTTAWA.

Hotel - Riendeau

Tenu sur le plan Européen et Américain.

64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparée par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, et liqueurs cigares de choix. JOSEPH REINDEAU, Propriétaire.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B.,
(*Successeur de L. A. Olivier*)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.
ARGENT A PRETER

BELCOURT & MACCRAKEN
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC
Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

Walker, McLean & Blanchet.
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires. etc, etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa,
(EN FACE DU RUSSELL)
W.H.Walker. D. L.McLean. C.A.B.ancne.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC,
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER
Avocat, Solliciteur, Etc.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hôtel Russell.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL
Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS.
Bureau : 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel
Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

DENTISTERIE
ELEGANTS ATELIERS DE DENTISTE A HULL
Rien d'égal même à Ottawa
Le Dr B. S. Stackhouse, dentiste, diplomé du collège de Howard, Boston, licencié pour la Province de Québec, vient d'ouvrir d'élégants ateliers de dentiste sur la rue Principale, a Hull, en face du bureau de Poste, où il se tiendra continuellement.

F. F. LEMIEUX
Avocat, Solliciteur, etc, Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics.
Bureau : 74½ Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT
—DENTISTE—
COIN des RUES RIDEAU et SUSSEX
—OTTAWA—
Heures de bureau : de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 435 rue Wellington
Agence pour la vente des corsets fins Star Yatisi et autres genres.
Linge de corps confectionné sur commande

MLLE COLLINS A toujours en mains un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

ACHETEZ VOTRE PAIN, TARTES, PAIN DE VIANNE, à la Boulanger.e Union. D. LEE, propriétaire.
216—RUE DALHOUSIE—216

JOHN KERRIGAN
PLOMBIER SANITAIRE
Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage.
No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART
Arpenteur provincial et ingénieur civil, bureau audessus de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER McLEAN & BLANCHET
AVOCATS
Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc., Etc.
No. 34½ RUE ELGIN, OTTAWA.
(Devant le Russell).

E. A. LEPROHON
ARCHITECTE
BUREAU : VICTORIA CHAMBERS
2ème étage, chambre No 9.
Résidence, 204 rue Daly, Ottawa.

LE PROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMEDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Catharre. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde sans qu'il y ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON, 289 rue Dalhousie.